Document generated on 04/24/2024 9:34 a.m.

Liaison

L’Art à vif

Patrick Imbert

Number 49, November 1988

URI: https://id.erudit.org/iderudit/43073ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Imbert, P. (1988). L’Art à vif. *Liaison*, (49), 48–48.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PATRICK IMBERT

L'Art à vif

par Patrick Imbert

Depuis Andy Warhol, on sait que le concept d'art est problématique. Warhol a en effet découvert, sous la pseudo banalité technologique d'une boîte de soupe Campbell ou d'une bouteille de coke, une esthétique dont sont d'ailleurs friands les publicistes et ceux qui, comme Magritte ou Hans Bellmer, sont passés facilement de la publicité à l'art.

Les Anasazis de Chaco Canyon (Nouveau-Mexique), vers l'an 1100 avaient-ils l'impression de combiner art et technologie lorsqu'ils érigèrent, parmi les premiers au monde, des immeubles de cinq étages rassemblant toute une communauté au fond d'un canyon? Pour d'autres Anasazis, est-ce de l'art que de passer de l'univers du panier au monde de la poterie? À noter que, décorée ou non, cette poterie permit de transporter l'eau, de faire cuire des aliments et, ainsi, d'atteindre à un art culinaire supérieur et plus nutritif.

Ce qui paraît clair dans tout ça, c'est que art et avancées technologiques vont de pair. L'évolution des instruments de musique, à travers les âges, le démontre peut-être plus clairement que tout autre moyen menant à la jouissance esthétique.

Art et technologie sont interdépendants comme le suggère l'évolution de la construction de nos églises, d'abord en bois, puis en pierres avec leurs clochers de métal, sans oublier la grande tradition des travailleurs et maçons du Moyen-âge. Ce n'est certes pas Léonard de Vinci qui démentirait cette remarque, lui qui inventait machines et sourires avec un égal bonheur. Avec le résultat que, du Musée des beaux-arts de Montréal aux magasins K Mart, on s'est emparé d'une partie de son œuvre; le musée se consacrant davantage aux inventions technologiques du dit Léonard et K Mart au sourire de Mona Lisa reproduit à des milliers d'exemplaires.

Cette Mona, d'ailleurs, évolue au gré des technologies de pointe puisqu'elle était « presque » là au Musée national des sciences et de la technologie, du 8 octobre 1987 au 30 avril 1988, lors de l'exposition consacrée aux hologrammes. Grâce à ce procédé qui se sert de la lumière laser pour produire des images en trois dimensions sur pellicule ou sur verre très mince, nous avons pu passer au travers du fantôme de Mona... style Polaroïd.

On connaît l'impact que l'évolution technologique a eu sur l'écriture, de Gutemberg à l'ordinateur. La production automatique de textes est chose courante (Alain Baudot, **La « machine » à écrire**). Écriture et peinture aussi.

Pensons à Gilles Lacombe, peintre et écivain ontarois, créateur de splendides livres alliant indissolublement textes et images (**Tanguer**, Presses de l'Université d'Ottawa) grâce à la maîtrise de techniques qui ont fait leurs preuves.

La technologie peut être vue comme un thème auquel se consacre une entreprise artistique quelconque, mais elle est beaucoup plus que cela. Art et technologie, de Churiguerra (églises baroques mexicaines) à Gaudi (église à Barcelone), de la Statue de la Liberté à la Tour du CN, sont intensément mêlés. Un art qui n'est pas en prise avec le technologique et, réciproquement, une technologie qui ferait fi de l'art (voir le designer R. Lœwy et l'auto Studebaker), finiraient par être mis de côté. On pourrait avancer, donc, qu'un art qui ne marche pas de concert avec la technologie (sans parler du concept d'avant-garde lié à l'idéologique et non au technologique) se rapprocherait de l'artisanat. Certes, d'autres éléments différencient art et artisanat, mais celui-ci en est un.

Il reste alors ce qui met de côté l'humain. C'est ce que montre R. Caillois dans **L'Écriture des pierres**. Là, formes et figures se sont combinées grâce aux poussées tectoniques. Le regard intense de quelqu'un qui observe assez longtemps ces lapi-lazulli, ces jaspes ou ces paesina crée l'art. Alors la pierre, comme dans les jardins zen, rejoint la boîte de soupe Campbell.